

DIVERSIFIER LES ACTIVITES :
Une solution pour motiver les élèves et les inciter à
s'exprimer ?

Discipline concernée : **Italien**

Classes concernées : **4^{ème} et 3^{ème} LV2**

Etablissement : **Collège Georges Clémenceau, Montpellier.**

Tuteur du mémoire : **Annie Marguet**

Assesseur : **Claude Bocognani**

Année universitaire : **2001-2002.**

RESUME ET MOTS CLES

Résumé :

Motiver les élèves et les inciter de ce fait à s'exprimer me semble essentiel dans l'enseignement d'une langue vivante. C'est en tentant de trouver des solutions pour atteindre cet objectif que j'ai été amenée à diversifier les activités. Ce mémoire professionnel relate donc mon expérience d'une diversification des supports et des formes de travail.

Riassunto :

Motivare gli alunni ed incitarli ad esprimersi mi sembra essenziale nell'insegnamento di una lingua straniera. Cercando di trovare soluzioni per raggiungere quest'obiettivo, sono stata indotta a diversificare le attività. Quindi, questa tesina professionale riferisce la mia esperienza di una diversificazione dei documenti e delle organizzazione di lavoro.

Mots clés :

Elèves

Participation

Motivation

Diversification

Activités

Hétérogénéité

Enrichissement culturel

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.4
PARTIE I : La diversification des activités	p.6
A- Etat des lieux et émergence d'un problème de classe	p.6
B- La diversité des supports	p.7
♦ Les saynètes des manuels	p.7
♦ La description d'une image	p.8
♦ Le support audio	p.9
♦ L'étude d'une poésie	p.10
♦ L'étude d'une chanson	p.11
♦ L'étude d'une séquence filmique	p.12
C- La diversité des formes de travail	p.12
♦ Le travail en binôme	p.13
♦ Le travail en trinôme	p.14
♦ Les exposés	p.16
D- L'évaluation et la correction	p.17
♦ L'auto-évaluation	p.17
♦ L'inter-correction	p.17
PARTIE II : Intérêts et limites d'une telle pratique	p.19
A- Un « remède » contre la démotivation et une meilleure prise en compte de l'hétérogénéité.....	p.19
♦ Pour une classe plus vivante	p.19
♦ La diversité au service de l'hétérogénéité.....	p.20
♦ Remédier aux problèmes de discipline.....	p.21
B- Vers un horizon culturel plus vaste	p.21
♦ Des supports riches en références civilisationnelles	p.21
♦ Les points d'actualité	p.22
♦ Les exposés	p.23
C- Insatisfactions et limites	p.24
♦ Le risque de morcellement et d'éparpillement	p.24
♦ Une remise en cause un peu tardive	p.24
BILAN PROVISOIRE	p.25
BIBLIOGRAPHIE	p.26
ANNEXES	p.27

INTRODUCTION

A la rentrée 2001, je pris contact avec les deux classes dont j'ai la responsabilité, totalement ignorante en matière de pédagogie et de gestion de classe, mais forte de mes idéaux et des objectifs que je m'étais fixés. Ainsi, je m'attachai d'emblée à tenter de créer dans la classe un espace de communication. Communiquer, voilà l'objectif suprême vers lequel veut tendre tout enseignant de langues étrangères. Communiquer, certes, mais comment ? De toute évidence, un cours de langue ne reproduit pas une véritable situation de communication en langue étrangère (c'est-à-dire dans le pays où la langue est parlée, face à des interlocuteurs pratiquant cette langue pour exprimer des besoins, des envies, des idées, des sentiments...). Dans l'apprentissage des langues vivantes, la nécessité de communication est, la plupart du temps, montée de toutes pièces par le professeur. Communiquer est alors un devoir, un exercice obligé dans l'espace clos de la salle de cours. Exercice qui privilégie la forme au fond et, qui plus est, est soumis à la correction... nous sommes alors bien loin d'une situation authentique de communication. Comment faire alors, face à un tel constat, pour susciter la prise de parole de l'élève conscient de l'aspect artificiel de cet impératif de communication ?

« Faut-il dès lors déclarer que l'entreprise est une mission impossible ? Non, car si l'enseignant n'a que peu d'influence sur la composition de la classe, la constitution des groupes d'élèves avec lesquels il doit travailler, s'il n'a qu'une marge de manœuvre fort restreinte sur la nature et l'agencement du lieu où s'effectuera l'apprentissage, il existe tout de même un paramètre sur lequel il dispose d'une grande liberté d'action : c'est dans le choix, la présentation, l'agencement et l'exploitation des documents de travail »¹.

Or, je dois avouer que durant les premiers mois de ce stage je n'ai que très faiblement mis à profit cette « liberté d'action ». Je suis restée très attachée aux manuels de quatrième et de troisième et à l'étude des textes qu'ils proposent car leur exploitation pédagogique me rassurait. C'est d'ailleurs sans doute dans cette optique que les

formateurs nous conseillent, en début d'année, de travailler sur ce support car il permet aisément la mise en place d'un cours « type » et permet également de mesurer la progression pédagogique effectuée. Cependant, j'ai petit à petit perçu les limites d'un recours systématique aux manuels tel que je le pratiquais. J'ai en effet pris conscience de l'installation d'une certaine routine ayant pour conséquence un phénomène de lassitude et de démotivation des élèves. C'est de ce constat que sont nées les interrogations constituant le point de départ de ce mémoire.

Comment créer une situation de communication authentique pour remédier à cette démotivation ? Quels nouveaux supports introduire en cours ? Quelles activités proposer aux élèves pour les inciter à s'exprimer ?

Pour répondre à ces questions, je m'attacherai dans un premier temps à montrer comment j'ai tenté de diversifier les activités. Je m'efforcerai ensuite de dégager les intérêts et les limites d'une telle diversification.

Partie I : la diversification des activités

A- Etat des lieux et émergence d'un problème de classe

En septembre 2001, je me suis vu attribuer deux classes au Collège Georges Clémenceau où j'effectue mon stage en responsabilité. Il s'agit d'une classe de quatrième LV2, composée de quatorze élèves provenant de trois classes différentes et d'une classe de troisième LV2, composée de dix-huit élèves provenant également de trois classes différentes.

Dès les premières séances, il m'a paru évident que ces deux classes n'avaient pas le même profil. En effet, les quatrièmes me paraissaient constituer un groupe très motivé du fait de la nouveauté de la matière enseignée. Par ailleurs, cette classe se présenta immédiatement comme extrêmement calme et disciplinée, parfois même un peu trop à mon goût. En revanche, la prise de contact avec la classe de troisième fut un peu plus délicate ; les élèves me semblèrent plus dissipés et dès les premières heures de cours, leurs acquis s'avèrent très lacunaires et hétérogènes. Cependant, malgré les différences entre ces deux classes, j'ai pu constater dans chacune d'elles l'émergence d'un problème assez similaire : le problème crucial de la motivation, élément indissociable d'un apprentissage des langues vivantes.

En effet, l'enthousiasme de la classe de quatrième s'est progressivement émoussé, et le calme et la discrétion de certains ont laissé place à une certaine passivité. Certes, cette classe bénéficie de la présence d'excellents éléments moteurs, mais les autres élèves se plaisent à leur laisser le monopole de la participation et s'enferment dans un confortable silence.

Il en est de même pour les troisièmes qui «souffrent» cependant d'un déficit de motivation dans des proportions bien plus importantes. En effet, dès les premières séances de cours, la majorité des élèves a fait preuve d'une réelle démotivation, se manifestant par l'absence de travail à la maison (les leçons n'étaient, pour la plupart, pas apprises) et par une ostentatoire passivité en classe. Il s'est d'ailleurs avéré, après en avoir discuté avec d'autres professeurs, que pour beaucoup de ces élèves cette attitude nonchalante est également vérifiable dans les autres matières. En outre, parallèlement à ce problème, un autre problème a rapidement attiré mon attention : celui de l'hétérogénéité des élèves. Deux problèmes qui semblent, en réalité, étroitement liés

dans la mesure où l'on peut se demander comment réussir à motiver tous les élèves si différents les uns des autres du point de vue des acquis, des styles d'apprentissages et des intérêts.

Ainsi, après avoir tenté l'exhortation dynamique ou parfois même la menace pour inciter les élèves à s'exprimer, solutions partielles et superficielles, il m'a semblé que l'un des moyens d'agir plus en profondeur pour atteindre mon objectif pourrait être de varier les supports d'activités afin d'éviter l'ennui dans lequel ils paraissaient être plongés. Je voulais donc, en introduisant de nouveaux supports, les inviter à s'exprimer à partir de documents divers, c'est-à-dire à produire du sens dans des situations de communication différentes.

B- La diversité des supports

◆ Les saynètes des manuels

Mes premiers pas dans l'enseignement, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, se sont faits avec l'appui essentiel des manuels dont disposait l'établissement, à savoir *Andiamo !* (première et deuxième années d'italien). En effet, durant les premiers mois de ce stage, je me suis attachée à suivre scrupuleusement la progression élaborée par ces derniers, soucieuse de proposer aux élèves un cours «type» tel qu'il nous a été présenté par les formateurs en début d'année. Ainsi, j'abordais les textes des manuels les uns après les autres, en enchaînant de façon rituelle ces différentes étapes :

- 1- Correction du travail éventuellement donné à effectuer à la maison.
 - 2- Questionnaire oral de contrôle des acquis des cours précédents.
 - 3- Ecoute d'un nouveau texte (dans son intégralité ou seulement une partie, en fonction de sa longueur), livre fermé.
 - 4- Questionnaire oral de compréhension globale.
 - 5- Elucidation orale du vocabulaire inconnu et réemploi de celui-ci, puis phase écrite.
 - 6- Lecture du texte par les élèves après une relecture du professeur.
 - 7- Questionnaire de compréhension approfondie.
- Eventuelle traduction de ce texte.
- 8- Exploitation d'un point de grammaire et exercices structuraux.

On peut alors aisément imaginer la lassitude, au fil des cours, que peut entraîner l'enchaînement des études de dialogues, même si ces études sont le plus souvent agrémentées de quelques activités satellites accompagnant ces saynètes dans les manuels.

♦ **La description d'une image**

En réalité, dès le début de l'année, j'ai tenté d'introduire un support autre que ces saynètes puisque le deuxième document étudié avec les troisièmes était un dessin intitulé « Sempre noi ma... diversi », tiré de *Andiamo !*, mettant en parallèle les cinq héros tels qu'ils étaient représentés dans le manuel de première année et tels qu'on les retrouve dans celui de deuxième année. L'objectif de cette description étant de réinvestir le lexique du corps et des vêtements tout en réutilisant le présent de l'indicatif et le passé composé. Pour les aider dans cette description, les élèves devaient répondre à toute une batterie de questions telles que :

- « *Come sono i capelli di Ugo sulla foto in bianco e nero ? Com'è pettinato sulla foto a colori ?* »

- « *Com'è vestito Ugo sulla foto in bianco e nero ? E sulla foto a colori ? Di che colore sono i suoi pantaloni ? E le sue scarpe ?* »

- « *Che cosa puoi dire di Stefania sulla foto in bianco e nero ? Descrivila. E adesso, è sempre la più piccola ?* »

- « *Com'è vestita Marina ? Che cos'ha fatto ai suoi capelli ?* »

Sur ce modèle, je formulai tous types de questions à propos des cinq personnages dessinés. L'exploitation de ce support n'a pas bien fonctionné ; les questions étant bien souvent trop répétitives, elles n'ont pas réussi à solliciter de façon efficace la prise de parole des élèves.

De cette première tentative d'introduire un support autre qu'un texte, et qui ne s'est pas révélée convaincante, il m'est sans doute resté un goût amer puisque je n'ai osé renouveler l'expérience que beaucoup plus tard avec la classe de quatrième, sur un sujet identique mais en changeant, comme nous pourrons le voir, la façon d'aborder son étude.

◆ Le support audio

Par la suite, lors d'une séance au cours de laquelle je voulais privilégier la compréhension et l'expression orales avec la classe de quatrième, j'ai été amenée à introduire un support avec lequel les élèves ont l'habitude de travailler, puisqu'il s'agit du support audio, mais en décidant de l'exploiter différemment. En effet, lors d'un cours « traditionnel », ce support audio ne représente en fait que l'équivalent lu du texte écrit qui reste le support principal de l'étude. Or, ce n'est pas dans cette optique que je décidai de travailler lors de cette séance puisque nous nous sommes alors exclusivement intéressés au support enregistré. Les élèves avaient pour consignes d'écouter très attentivement le texte une première fois et de compléter un tableau se trouvant dans leur cahier d'exercices à la deuxième écoute. Ainsi, après deux écoutes d'un texte, qui pour une fois ne mettait pas en scène les héros habituels, les élèves étaient en mesure de répondre à des questions de compréhension globale telles que :

- *Qual è il nome del ragazzo ? E il suo cognome ?*
- *Qual è la sua città di residenza ? In quale regione si trova ?*
- *Quali sono le sue attività sportive preferite ? Pratica la pallavolo ? E il calcio ?*
- *Che cosa gli piace leggere ? Legge riviste di sport ? E fumetti ?*

A la suite de ces questions concernant le texte, les élèves ont été amenés à répondre aux questions suivantes :

- *Qual è il tuo nome, e il tuo cognome ?*
- *Dove abiti ?*
- *Sei sportivo ? Giochi a tennis ? Ti piace il calcio ? e la pallavolo ? Quale sport pratici ?*
- *Ti piace leggere ? Che cosa leggi ?*
- *Quali altre attività ti piacciono : ascoltare musica, andare al cinema, guardare la tivù ?*

Grâce à ces questions qui avaient pour objectif de permettre aux élèves de se présenter, ceux-ci ont pu réinvestir un vocabulaire abordé en tout début d'année et découvrir celui du sport et des loisirs sans passer par le support écrit habituel. Cette activité semble leur avoir plu puisque leur participation a alors été assez enthousiaste, du fait sans doute également du thème choisi qui les intéresse plus particulièrement.

Cependant, les quelques rares expériences de diversification des supports que j'avais pu tenter jusqu'alors ne me convenaient que partiellement. J'ai alors éprouvé le besoin de chercher des supports ailleurs que dans le manuel qui certes propose des activités variées mais celles-ci, à vrai dire, entretiennent souvent un rapport très étroit avec les textes abordés. J'ai donc finalement décidé d'avoir recours à d'autres sources pour trouver des supports diversifiés. Il semble d'ailleurs que le fait de ne pas ouvrir le manuel durant ces séances constitue un premier facteur de motivation pour les élèves. De plus, l'éventail des possibilités est alors plus large et de ce fait plus aisément adaptable à leurs goûts... et aux miens. Enfin, j'ai le sentiment qu'une telle diversification présente l'intérêt majeur de pouvoir introduire des supports authentiques permettant un accès direct à un aspect de la culture italienne.

◆ L'étude d'une poésie

C'est donc dans cette optique que, j'ai proposé aux élèves des deux classes l'étude d'une poésie de Gianni Rodari, intitulée *Il treno degli emigranti* (voir en annexes). J'ai choisi ce texte car le thème abordé et le style caractéristique de cet auteur contemporain, spécialisé dans la littérature pour enfants, me semblaient pouvoir intéresser les élèves.

Après avoir succinctement présenté l'auteur et lu la poésie, j'ai demandé aux élèves : « *Qual è il tema generale della poesia ?* ». Ayant aisément obtenu la réponse attendue, à savoir, « *l'emigrazione* », j'ai fait une présentation rapide de ce phénomène en Italie depuis 1870, soucieuse de donner aux élèves quelques repères historiques. Une fois le texte introduit, je l'ai enfin distribué aux élèves afin d'effectuer l'élucidation du vocabulaire. Ce n'est finalement qu'à partir de la phase de commentaire que j'espérais réellement intéresser les élèves. Or, les deux classes n'ont pas réagi de la même façon. Si les troisièmes ont pu se montrer assez passifs et sont restés interdits lorsque je leur ai posé des questions de compréhension, j'ai réellement pu mesurer l'intérêt que les élèves de quatrième ont porté à ce texte puisqu'ils ont répondu avec un réel enthousiasme à ces mêmes questions :

- « *Com'è la valigia dell'emigrante ? Perché ? Che cos'ha preso ?* »
- « *Perché ha preso un po' di terra del suo villaggio ?* »
- « *Perché non vuole partire il suo cuore ? Perché è triste ?* »
- « *Perché parte l'emigrante ? Com'è la sua terra ?* »
- « *Qual è il tono di questa poesia ? Che cosa esprime ?* »
- « *Conoscete persone che sono partite dal loro paese per le stesse ragioni ?* »

Ainsi, malgré l'exploitation « traditionnelle » que j'en est fait, ce support a suscité l'intérêt et la motivation des élèves de quatrième qui, bien que possédant peu de vocabulaire, ont participé activement au commentaire de la poésie. Il me semble, en fait, que cette poésie a su briser l'aspect artificiel d'un cours basé sur l'étude d'un dialogue, souvent simpliste et construit de toutes pièces pour aborder tel thème ou tel point de grammaire. Avec ce support, ils se trouvaient face à un texte authentique, réellement porteur de sens à leurs yeux et donc faisant naître en eux le désir de s'exprimer. Cependant, les troisièmes n'ont que moyennement participé à l'activité et ont fait preuve, pour certains, de leur habituelle nonchalance. Seuls quelques élèves ont saisi l'opportunité de découvrir un texte d'auteur et l'ont vraiment apprécié, ce qui, je dois le dire, m'a un peu déçue dans la mesure où j'avais commencé à étudier cette poésie avec les quatrièmes. A travers cette activité, j'ai en réalité pu constater que ce qui est valable et efficace pour une classe ne l'est pas forcément pour une autre... tout dépend de leurs goûts, de leurs dispositions le jour de l'étude et de bien d'autres facteurs parfois insaisissables.

♦ L'étude d'une chanson

Toujours dans la perspective de travailler à partir de supports vecteurs de culture, j'ai abordé avec les troisièmes l'étude d'une chanson de Laura Pausini, intitulée *La solitude*. Il est intéressant de noter que cette activité a été proposée dans la continuité de l'étude du texte de Gianni Rodari. Cette chanson s'intégrait en effet dans un ensemble de supports ayant comme point commun le thème du départ ; nous avons d'ailleurs commencé ce thème par l'étude d'une unité du manuel intitulée *Partenza*. Or, alors que la précédente expérience n'avait pas été particulièrement concluante, dès l'annonce de l'étude d'une chanson, certains élèves, des filles pour la plupart, ont manifesté un réel enthousiasme car la chanson est une expression culturelle proche des élèves. Cet intérêt s'est confirmé par la suite puisque tous les élèves, même ceux qui avaient adopté une attitude démissionnaire depuis quelques temps, ont participé activement aux différents exercices proposés.

Je leur ai donc distribué les paroles de la chanson sous forme de texte à trous qu'ils ont, dans un premier temps, lu pour repérer les mots importants et tenter de dégager le sens général (voir en annexes). Nous avons ensuite procédé à l'écoute de la chanson, un couplet après l'autre, pour compléter le texte à trous. La participation lors de cet

exercice était à son comble, les élèves étaient très attentifs lors de l'écoute et très actifs pour faire part des mots qu'ils avaient trouvés. Par ailleurs, je leur ai posé les questions de compréhension sur une strophe dès que nous l'avions corrigée. De ce fait, dans la continuité de la motivation suscitée par cet exercice lacunaire assez ludique, les élèves ont répondu avec beaucoup de bonne volonté à mes différentes questions. A la suite de cette phase de compréhension et d'expression orale, nous avons bien sûr chantés tous ensemble. Nous avons terminé cette étude par un exercice portant sur les verbes. Les élèves devaient repérer tous les verbes conjugués, en trouver l'infinitif et déterminer le temps et la personne de conjugaison.

Dans l'ensemble, cette activité a été très motivante pour les élèves qui ont très activement pris la parole et sont sortis, pour certains, de leur apathie habituelle. Cette expérience a également été motivante pour moi car je dois avouer que la passivité de cette classe est un réel problème que j'ai du mal à résoudre.

◆ **L'étude d'une séquence filmique**

Au moment où je rédige ce mémoire, cette activité n'est qu'à l'état de projet. Je souhaiterais en effet aborder avec la classe de troisième l'étude d'une séquence vidéo car j'ai conscience de l'intérêt que les élèves, spectateurs assidus de télévision, portent à ce support. Pour ma part, ce qui paraît intéressant dans l'étude de scènes d'un film au-delà du déchiffrage des dialogues et de la bande sonore c'est d'amener les élèves, en aiguisant leur attention visuelle, à mieux décrypter les informations que livre l'image.

C- La diversité des formes de travail

Tout comme l'introduction de supports variés permet la diversification des activités, la mise en place de différentes formes de travail peut également être un élément de cette diversification.

L'enseignement collectif frontal est en fait la forme de travail la plus fréquente dans le déroulement d'un cours « type » tel qu'il a précédemment été décrit. En effet, au cours de toutes les étapes de l'étude d'un texte suivant ce modèle, le professeur s'adresse à toute la classe, alternant lors d'une séance les phases collectives frontales et celles individuelles. Tous les élèves sont alors sollicités pour effectuer les mêmes tâches, au même moment. Cette forme de travail est certes essentielle dans l'apprentissage mais il me semble qu'elle présente le danger d'être trop directive et de

ne laisser qu'une liberté restreinte à l'expression des élèves. Introduire une certaine variété à ce niveau peut alors donner à ces derniers de nouvelles possibilités de s'exprimer en ouvrant un espace nouveau de communication. De plus, il est vrai que la mise en place de groupes est facilitée par les effectifs réduits que présentent ces classes.

◆ **Le travail en binôme**

J'ai ainsi expérimenté, à plusieurs reprises et avec les deux classes, cette forme de travail¹, afin de mettre les élèves dans une situation de véritable dialogue. Chacun peut alors plus aisément saisir l'opportunité de s'exprimer. Le travail en binôme présente d'ailleurs l'avantage de solliciter des élèves qui, dans le groupe classe, ne participent pas spontanément et qui, du fait d'un auditoire plus restreint et d'une situation de communication plus authentique, prennent finalement la parole.

C'est donc dans cette perspective que j'ai proposé aux élèves de quatrième, lors d'une leçon où le vocabulaire du portrait physique était abordé, d'effectuer un jeu par deux. A partir d'un dessin représentant dix petits personnages et à la suite de courts questionnaires grâce auxquels ils devaient se familiariser avec ce vocabulaire, les élèves ont alors reçu la consigne suivante : « *In segreto, scegli uno di questi personaggi; il tuo compagno deve trovare chi hai scelto, facendo domande di questo tipo :*

- è un bambino, un uomo, una donna ?
- è piuttosto vecchio(-a) o giovane ?
- come sono i suoi capelli ? lisci o ricci ? sono lunghi o corti ? di che colore sono ?
- di che colore sono i suoi occhi ? porta occhiali da vista o da sole ? »²

Cette activité a bien fonctionné et a enthousiasmé les élèves. Ils ont en effet pris plaisir à faire le portrait de ces petits personnages, à tel point qu'ils ont voulu prolonger l'activité. Pour ma part, il me semble que ce travail présente l'avantage d'avoir permis à tous les élèves de participer activement et de prendre la parole dans une proportion bien plus importante que lors d'une activité frontale. En outre, le vocabulaire ainsi employé par tous dans une situation de dialogue est alors plus facilement mémorisé.

¹ Les binômes ne sont pas constitués sur des critères spéciaux puisqu'ils sont formés, pour des raisons pratiques, par deux voisins de bancs.

² Pour répondre aux questionnaires préliminaires et pour effectuer cet exercice en binôme, les élèves avaient à leur disposition la liste de vocabulaire se trouvant dans leur manuel p.47.

Par ailleurs, j'utilise régulièrement le travail en binôme pour effectuer des exercices d'application ou de révisions. Les élèves peuvent alors communiquer entre eux pour éclaircir des points qui n'auraient pas été bien compris ou tout simplement pour vérifier que leurs réponses sont correctes. Cette forme de travail me permet d'installer un système d'entraide qui peut être profitable pour certains élèves qui ne veulent pas ou n'osent pas avoir recours à l'aide du professeur.

Enfin, il m'est arrivé de demander aux élèves de relire en binôme un texte ou un dialogue que nous venions d'étudier. Certes, cet exercice ne permet pas de vérifier la lecture de chaque élève et entraîne un certain brouhaha, mais il permet de donner à tous la possibilité de lire le texte à haute voix, ce qui est plus difficile si une quinzaine d'élèves se succèdent. A ce propos, il est intéressant de noter que c'est de cette manière qu'un élève, ayant d'insurmontables appréhensions pour s'exprimer à l'oral, a pu lire un texte à haute voix au sein de la classe ; d'autres, qui ne sont que très rarement volontaires, se trouvent également dans une situation active. Par ailleurs, un tel exercice de lecture présente l'intérêt d'inciter les élèves à être attentifs à la lecture de leurs camarades puisqu'ils ont pour tâche, à tour de rôle, de corriger les erreurs de prononciations entendues. Ce travail que je n'ai renouvelé qu'une paire de fois fonctionne bien avec les élèves qui, malgré leur amusement lors de la mise en route de l'activité, s'impliquent par la suite avec sérieux et intérêt.

◆ **Le travail en trinôme**

Cette forme de travail s'inscrit dans la même perspective que celui en binôme, à savoir multiplier, au sein de petits groupes, les possibilités offertes aux élèves de s'exprimer.

Ainsi, à la rentrée des vacances d'hiver, m'étant fixé pour objectif la révision des adjectifs qualificatifs et possessifs ainsi que du vocabulaire des loisirs, du corps humain et de la famille, j'ai formé, en classe de quatrième, quatre trinômes en veillant à mettre un élève moteur par groupe. Je leur ai ensuite donné la consigne de se présenter à tour de rôle en répondant aux questions de leurs camarades, comme s'il s'agissait d'Italiens se rencontrant pour la première fois. Pour les guider dans leurs dialogues, je leur ai distribué une fiche répertoriant les différents points à aborder et donnant quelques exemples de questions à poser :

Il mio ritratto

- *Come sono i tuoi capelli ?*

- *Di che colore sono i tuoi occhi ?*

ecc.

La mia famiglia

- *Come si chiama tua madre ? e tuo padre ?*

- *Hai fratelli o sorelle ? Quanti ? Come si chiamano ? A chi assomigli ?*

- *Descrivi qualcuno della tua famiglia.*

le mie attività

- *Quale sport pratici ?*

- *Suoni uno strumento di musica ? Quale ?*

- *Ti piace leggere libri ?*

- *Ti piace ascoltare musica ?*

- *Che cosa ti piace ?*

Une telle activité a donné aux élèves l'occasion de se retrouver dans une situation de communication plus authentique, et c'est cette authenticité qui a suscité leur désir de s'exprimer. Les élèves se sont en effet totalement pris au jeu de cette présentation et m'ont demandé, à la fin de l'heure, de renouveler ce genre d'activité. Encore une fois, il est vrai que dans une telle situation le professeur n'est plus dans une position lui permettant de contrôler chaque intervention des élèves. Il est alors perçu par les élèves plus comme une aide à laquelle ils peuvent ponctuellement faire appel qu'un juge omniprésent ; de ce fait, les fautes de langues sont dédramatisées, ce qui peut désinhiber certains élèves. En réalité, il me semble que c'est justement cette attitude du professeur qui permet la création de cet espace d'expression authentique.

Par ailleurs, j'ai expérimenté une autre forme de travail en trinôme avec les troisièmes. Il s'agissait, également à la rentrée des vacances de février, de reprendre l'étude d'un texte que nous avons laissé de côté pendant trois semaines (du fait des vacances scolaires et d'un devoir en classe). Réussir à intéresser la classe sur un texte commencé il y a si longtemps me paraissait difficile, et pourtant il n'était pas possible de l'abandonner définitivement. Pour tenter de replonger les élèves dans ce texte, je leur ai alors proposé un travail de groupe basé sur une différenciation des tâches à accomplir. Les groupes, formés par affinité, devaient choisir un des six sujets écrits au tableau :

1) *L'argomento del testo, il luogo e i personaggi.*

2) *Il riassunto del testo.*

- 3) *La reazione di Antonella e del padre.*
- 4) *La nuova casa di Antonella.*
- 5) *Traduzione della prima metà del testo.*
- 6) *Traduzione della seconda metà.*

Dans chaque groupe, les élèves devaient choisir un rapporteur chargé de lire leur production. Cependant, j'ai mal évalué le temps laissé pour effectuer ce travail et à la fin de l'heure nous n'avions plus le temps de passer à la lecture de ces productions. Je les ai finalement relevées et corrigées, et ce n'est qu'au cours suivant que les rapporteurs ont fait part à toute la classe de leurs petits textes. Malgré ce problème de gestion du temps, cette activité a été, il me semble, un assez bon moyen de reprendre ce texte puisque chacun a travaillé activement à la réflexion d'un sujet s'y rapportant.

◆ **Les exposés**

Enfin, il m'a paru intéressant de proposer aux élèves d'effectuer, en binôme ou en trinôme, des exposés dont ils pouvaient librement choisir le sujet. Je souhaitais de cette manière les amener à effectuer des recherches autonomes et à s'exprimer sur un aspect de la culture italienne les intéressant plus particulièrement. Il me semble effectivement qu'il est essentiel de ne pas négliger l'approche de la civilisation et de la culture du pays dont les élèves apprennent la langue. Notons que seule l'introduction devait être en italien car il m'a paru trop complexe et même artificiel, de demander à des élèves de troisième et à plus forte raison à ceux de quatrième, d'effectuer un exposé en italien.

J'ai en fait été assez surprise de constater que les élèves de quatrième, malgré la liberté dont ils disposaient, ont tous choisi d'aborder des sujets très sérieux, parfois même complexes. Ils se sont en effet intéressés à des sujets tels que : *il Rinascimento italiano, Leonardo da Vinci, Michelangelo* ou bien *Venezia e il ponte dei sospiri, il carnevale di Venezia, il Colosseo* ou encore *la Torre di Pisa*. Malgré quelques réserves et réticences dues à la difficulté de prendre la parole devant toute la classe, les élèves ont dans l'ensemble été intéressés par une telle activité qui, je pense, a été réellement enrichissante.

Au moment où je rédige ce mémoire, les élèves de troisième ne m'ont fait part que de leurs projets de recherches. Or, les sujets qu'ils vont aborder d'ici quelques jours, me semblent pour certains plus audacieux et originaux puisque des sujets tels que *la Mafia, la pasta, i cantanti italiani* ou *Berlusconi* seront abordés. Quoiqu'il en soit, j'ai le sentiment que cette classe est assez motivée et enthousiasmée par ce projet qui

arrive à une période où, après le conseil de classe du deuxième trimestre, j'ai pu noter une nette démobilisation de la part de certains élèves.

D- L'évaluation et la correction

Nous avons vu dans quelle mesure la diversité des supports et des formes de travail pouvaient être des facteurs de motivation. Or il m'a semblé qu'impliquer les élèves dans l'évaluation et la correction pouvait être un moyen d'inciter les élèves à participer plus activement au cours.

◆ L'auto-évaluation

Ainsi, à l'issue du premier trimestre, étant assez insatisfaite de la participation orale des élèves et ne sachant pas sur quels critères objectifs leur attribuer une note d'oral, j'ai expérimenté avec les deux classes un système d'auto-évaluation. Depuis le début du deuxième trimestre, les élèves doivent donc régulièrement remplir une grille comportant plusieurs critères d'évaluation de l'oral (voir en annexes). D'après moi, cette fiche présente l'intérêt d'explicitier clairement sur quels critères est basée cette évaluation et de donner de ce fait aux élèves des points de repères leur permettant de mesurer leur niveau et leur progression. C'est d'ailleurs en ces termes que j'ai justifié auprès des élèves le recours à cette fiche, afin qu'ils en comprennent l'objectif. Il est vrai qu'à la suite de l'introduction de ce nouveau système, certains ont fourni quelques efforts supplémentaires. Je ne peux cependant pas dire que cette grille ait entraîné un changement radical dans l'attitude des élèves qui, par ailleurs, ont des difficultés à saisir l'intérêt de remplir cette fiche deux à trois fois par trimestre.

◆ L'inter-correction

Lorsqu'un élève prend la parole, ses éventuelles erreurs ne doivent pas automatiquement être corrigées par le professeur. En effet, il revient aux élèves de se corriger mutuellement. Lorsqu'ils ne le font pas spontanément, je leur demande alors « *Chi può correggere ?* » ou bien « *Chi l'aiuta ?* » pour les inciter à participer et à être attentifs à ce que disent les autres il s'agit là d'une notion de respect mutuel. De plus, inviter les élèves à corriger des erreurs entendues les amène à réfléchir au fonctionnement de la langue, à avoir un certain recul sur leur pratique de l'italien, ce qui est une étape essentielle dans l'apprentissage.

J'ai également proposé à plusieurs reprises une activité d'inter-correction de l'écrit. Ainsi, à la fin d'un contrôle sur 10, il m'arrive de redistribuer les copies, en veillant à ce que personne ne récupère la sienne. Je procède ensuite à la correction. Chacun a alors pour tâche de corriger le devoir d'un camarade. Ce n'est qu'après cette phase que je relève les contrôles pour les noter et vérifier le sérieux avec lequel le correcteur, qui a écrit son nom sur le devoir corrigé, a accompli sa fonction. Cette activité permet de mobiliser l'attention des élèves pendant cette phase essentielle dans l'apprentissage qu'est la correction car chacun se sent alors responsable vis-à-vis de l'autre de la correction effectuée.

Partie II : Intérêts et limites d'une telle pratique

A- Un « remède » contre la démotivation et une meilleure prise en compte de l'hétérogénéité

◆ Pour une classe plus vivante

Un cours de langues vivantes doit être, comme son nom l'indique, « vivant ». C'est pourquoi j'ai essayé de briser la routine dans laquelle nous nous étions enfermés en début d'année. Il m'a alors semblé que le fait de diversifier les activités pouvaient être un remède contre l'ennui et la démotivation que suscitait la répétition d'un cours type tel que je le pratiquais. J'avais en effet une conception de l'utilisation du manuel et du déroulement d'une leçon tellement rigide que le cours en devenait ennuyeux pour les élèves... mais également pour moi. J'ai donc tenté de changer ma façon de travailler. Tout d'abord en modifiant mon rapport au manuel ; je devais en fait considérer le livre comme une première source de diversification dans la mesure où il propose des activités annexes à l'étude d'un texte (description d'une image, exercices plus ludiques à effectuer en groupes et points de civilisation qui concluent certaines unités). Ceci m'a alors amenée à avoir une conception plus souple de la structure du cours « type » puisqu'il devenait possible d'y intégrer ou d'y intercaler différentes activités. Une fois franchie cette première étape, j'ai finalement introduit des activités qui n'avaient pas pour point de départ le manuel.

Je pense que la variété a permis, dans une certaine mesure, de briser cette lassitude et que la remise en questions de ma vision du cours était nécessaire car il semble difficile de réussir à faire participer des élèves ankylosés par la routine. Par ailleurs, il est à noter que certaines activités favorisent une ambiance plus vivante incitant à la prise de parole. L'étude d'une chanson en est l'un des exemples les plus probants puisque la musique est un facteur évident de dynamisme auquel les élèves ne sont pas insensibles. De même, le travail en groupe permet la création d'un espace de communication où les élèves dialoguent, confrontent leurs idées et points de vue de façon plus spontanée. De plus, de telles activités atténuent quelque peu la barrière professeur/élèves permettant ainsi un échange plus vivant entre l'enseignant et ses élèves. Une ambiance agréable basée sur le respect mutuel et un esprit favorable au travail sont alors créés. En effet, lorsque le professeur est amené à chanter en classe pour inviter les élèves à le faire à leur tour, ou encore lorsqu'il circule dans les rangs

lors d'un travail en binôme ou en trinôme et peut plus aisément parler à chacun, je pense que le rapport alors instauré incite les élèves à sortir de leur réserve.

◆ La diversité au service de l'hétérogénéité

Diversifier les activités peut également être un moyen de répondre aux différences des élèves.

« Trop souvent, on réduit les différences à la dichotomie bons/pas bons. Or, il convient d'élargir considérablement le champ des différences possibles. Certaines doivent amener le pédagogue à faire preuve de plus d'imagination, d'inventer sans cesse dispositifs et approches multiples pour « coller avec », pour que chacun s'y retrouve ; d'autres le conduisent à organiser à certains moments des activités différentes, voire des parcours différents selon les besoins des élèves »³.

Effectivement, les élèves étant différents les uns des autres, comment peut-on prétendre les intéresser tous en leur proposant un type unique d'activité ? Ils n'ont, de toute évidence, pas tous les mêmes centres d'intérêts, les mêmes styles et stratégies d'apprentissage, ni le même niveau d'autonomie. Or, il me semble que la diversification des activités permet de considérer ces différences et, de ce fait, de tenter d'intéresser une majorité d'élèves. Certaines activités pourront motiver les plus récalcitrants et engendrer une certaine motivation, si ponctuelle soit elle. Ainsi, j'ai pu remarquer que l'étude de la chanson *La solitude* a intéressé des élèves qui depuis quelques semaines se refusaient à s'impliquer dans une quelconque activité. L'exercice à trous a su les séduire par son aspect ludique et tous, sans exception, y ont participé avec beaucoup de bonne volonté. De même, l'étude de la poésie de Gianni Rodari, qui n'a pas remporté un grand succès auprès des troisièmes a pourtant particulièrement plu à une excellente élève de cette classe, qui ne prend que très rarement la parole en cours, puisqu'elle s'est exprimée avec davantage de spontanéité et d'intérêt que de coutume. Par ailleurs, l'activité proposée aux quatrièmes au cours de laquelle ils devaient se présenter au sein d'un trinôme a ouvert un espace de communication permettant à certains de se désinhiber et de prendre la parole. Cet exercice est également intéressant car il représente une étape vers une autonomie plus grande de l'élève.

En outre, pour être réellement à l'écoute de leurs différences, il me semble très important d'accorder, dans la mesure du possible, une attention plus individualisée aux

³ Zakhartchouk Jean-Michel, « Pédagogie différenciée : une indispensable clarification », *Les langues modernes*, dossier : la pédagogie différenciée, aplv n° 4, 2001.

élèves. Or, le travail en groupe donne cette possibilité puisqu'en passant d'un groupe à l'autre, le professeur peut plus facilement échanger avec les élèves, répondre à leurs questions et sollicitations et ainsi leur redonner confiance. Cette forme de travail offre également la possibilité de différencier, suivant divers critères de composition des groupes, les tâches proposées aux élèves. Parfois, l'élève peut avoir à choisir entre plusieurs sujets celui qui l'intéresse le plus et donc choisir le groupe auquel il veut appartenir. D'autres fois, c'est le professeur qui détermine quelle tâche il devra effectuer en composant lui-même les groupes suivant les critères du niveau ou des besoins de l'élève. Je pense que cette attention plus personnalisée peut rassurer et motiver l'élève en difficulté et encourager l'élève qui a envie d'aller plus loin.

◆ **Remédier aux problèmes de discipline**

Il est vrai que jusqu'à aujourd'hui, je n'ai pas eu à faire face à de graves problèmes de disciplines. Les classes dont j'ai la responsabilité dans ce collège relativement préservé des manifestations les plus lourdes de l'indiscipline, ne peuvent en effet pas être présentées comme des classes difficiles. Cependant, la classe de troisième est un peu agitée et les bavardages et la nonchalance de certains élèves ont parfois raison de ma patience. Or, il apparaît que «plus encore que la volonté de nuire, l'ennui est générateur de désordre et d'indiscipline dans les classes. Multiplier les activités différentes permet de lutter contre cet ennui»⁴. Dans une certaine mesure, et pour toutes les raisons que nous avons énoncées plus haut, la diversification des activités peut donc être un rempart contre l'indiscipline ou l'agitation des élèves.

B- Vers un horizon culturel plus vaste

◆ **Des supports riches en références civilisationnelles**

J'ai précédemment fait part de ma volonté d'étudier des supports authentiques, vecteurs de culture. Il me semble que c'est là un des points essentiels de la diversification des activités. En effet, l'objectif culturel, que les programmes et instructions présentent comme l'un des trois objectifs à atteindre (avec les objectifs linguistiques et intellectuels), ne peut être, selon moi, pleinement atteint que par la diversité des activités qui permet d'introduire des supports tels que les textes d'auteurs,

⁴ *Pourvu qu'ils m'écoutent, mémoires professionnels d'enseignants-stagiaires à l'IUFM de Créteil*, CRDP de Créteil, 1995, p. 128.

les chansons, la vidéo ou bien d'autres encore. Ce panel de supports permet de toute évidence aux élèves de mieux appréhender la culture italienne dans ses différentes manifestations.

En fait, « la richesse en références civilisationnelles d'un document de travail peut être considérée comme un critère particulièrement pertinent pour le choix des documents de travail que l'on proposera aux élèves en cours de langue »⁵. De cette façon, il est également intéressant de proposer aux élèves des saynètes mettant en scène des aspects significatifs de la culture italienne. Il appartient alors au professeur de les mettre en valeur pour susciter l'intérêt et la curiosité des élèves. Ainsi, un texte qui fait référence au quotidien des Italiens peut être très enrichissant au point de vue de la connaissance du pays. Or, les manuels comptent de nombreux dialogues présentant cette dimension culturelle et civilisationnelle. Nous avons d'ailleurs étudié avec les quatrièmes une série de saynètes abordant le thème du système scolaire italien, différent de celui que connaissent les élèves français. Ces dialogues ont alors particulièrement intéressé les élèves du fait du parallèle effectué entre les deux systèmes. Ils ont ainsi découvert un univers proche du leur bien que présentant des différences marquantes. Dans cette optique, « apprendre une langue ne risquera plus d'être un jeu stérile sur des formes et des structures, mais sera bien l'instrument d'une découverte de l'autre »⁶.

Par ailleurs, le fait de jouer certains dialogues donne l'occasion aux élèves de mémoriser des expressions d'un italien authentique. Ils sont alors dans une situation de réemploi d'une langue quotidienne et courante. Or, comme le rappellent les programmes du collège, « Les phénomènes linguistiques ont souvent une dimension culturelle ; aussi l'étude de la langue contribue-t-elle à la formation générale des élèves en leur donnant les moyens de comprendre des modes de pensée et de vie différents des leurs. [...] La dimension culturelle de la langue apparaît donc comme un instrument privilégié permettant l'accès à une culture étrangère ».

◆ **Les points d'actualité**

Toujours dans cette démarche de donner aux élèves les éléments d'une meilleure connaissance de l'Italie, il m'arrive de lancer un sujet de discussion portant sur l'actualité italienne. Les élèves sont ainsi amenés à faire part des diverses informations

⁵ Fischer Roland, *L'art de problématiser : la classe de langue, un lieu d'échange et de communication*, CRDP de Montpellier, 1994.

⁶ Ibid.

qu'ils ont pu entendre concernant l'Italie. C'est ainsi que nous avons abordé le complexe et épineux sujet «Silvio Berlusconi ». En effet, au cours de l'un de ces points d'actualité avec les quatrièmes, je me suis aperçue qu'aucun des élèves ne connaissait le nom de ce personnage important dans l'actualité italienne et européenne. Consciente de la difficulté de broser le portrait d'un personnage aussi complexe, c'est avec beaucoup de précaution que je leur ai proposé, après qu'ils eurent eux-mêmes effectué quelques recherches, une rapide présentation. Avec les troisièmes, je n'ai pas abordé le sujet de la même façon puisque certains élèves avaient déjà une idée, assez simpliste il est vrai, du *Presidente del consiglio*. Je leur ai donc demandé de chercher quelques informations précises le concernant et de réfléchir aux raisons des critiques qui émergent depuis son accès au pouvoir. Pour alimenter notre discussion, je leur ai également proposé une caricature (voir en annexes) qui a suscité un long et intéressant débat. Ce point d'actualité a passionné les élèves de cette classe si souvent apathique et leur a permis, je l'espère, d'appréhender la complexité de la situation actuelle.

◆ Les exposés

Cette forme de travail a également donné aux élèves l'opportunité de découvrir de nouveaux aspects de la culture italienne puisque divers sujets ont alors été traités. Il m'a d'ailleurs paru important de laisser le choix du sujet libre afin de leur permettre de s'exprimer sur un thème dont ils peuvent parler avec intérêt. Ainsi, avec les exposés les élèves font dans un premier temps l'apprentissage de l'autonomie dans la mesure où ils sont dans une situation de recherches autonomes. Ils sont ensuite placés dans la situation motivante de faire part aux autres du fruit de leur travail et d'être les pourvoyeurs de connaissances. Cette activité me semble de ce fait particulièrement enrichissante au point de vue individuel et collectif.

En outre, il est intéressant de noter que certains sujets abordés ont permis aux élèves d'intervenir au cours de l'année afin de partager leurs connaissances. En effet, lorsqu'un texte fait allusion à un point de civilisation étudié lors d'un exposé, les élèves sont alors capables d'apporter eux-mêmes les informations nécessaires. Je pense notamment à un texte du manuel de quatrième intitulé « *Sono un genio* » faisant explicitement référence à *Leonardo da Vinci* ainsi qu'au *Rinascimento*, deux thèmes qui ne leur étaient alors plus inconnus.

C- Insatisfactions et limites

◆ Le risque de morcellement et d'éparpillement

Il me semble que la volonté de diversifier les activités ne doit pas se faire au détriment d'une unité et d'une rigueur nécessaires à l'apprentissage d'une langue étrangère. Il est primordial que les différentes activités soient complémentaires. Il faut donc veiller à bien les intégrer dans une progression logique, dans une programmation cohérente. Il faut également essayer de montrer aux élèves les objectifs fixés pour chaque activité. Une séquence doit présenter une unité thématique et linguistique et la diversité des activités doit servir cette unité. Cette démarche est nécessaire car elle évite le morcellement qui désorienterait les élèves.

Par ailleurs, la volonté de diversifier ne doit pas primer sur l'étude d'un texte qui doit constituer le noyau essentiel de l'enseignement de la langue. Les différentes activités ne doivent en fait être qu'un adjuvant à un meilleur apprentissage de l'italien.

◆ Une remise en cause un peu tardive

Le problème de la motivation des élèves a attiré mon attention dès le début de l'année. Cependant, je n'ai tenté de le résoudre au moyen de la diversification des activités qu'après quelques mois. En effet, comme je l'ai déjà dit, il m'a été difficile d'expérimenter l'étude de supports variés et de tenter de mettre en place diverses formes de travail avant d'avoir le sentiment de relativement bien maîtriser le déroulement d'un cours et d'avoir bien en main mes classes. De ce fait, au moment où je rédige ce mémoire, certaines activités n'ont pas encore pu être abordées. De plus, je ne possède que peu de recul sur les quelques activités relatées ici car bien souvent, si quelques-unes n'ont pas eu l'efficacité que j'espérais, je n'ai pas encore eu l'occasion de les renouveler en tirant profit de mes expériences.

BILAN PROVISOIRE

J'ai qualifié ce bilan de provisoire car je considère cette analyse de pratique comme une étape dans ma formation de professeur. En outre, la période qui nous est accordée pour mener à bien cette réflexion est somme toute assez restreinte.

Par ailleurs, j'ai eu besoin de temps pour déterminer définitivement le sujet de ce mémoire car je souhaitais, grâce à ce travail, réfléchir à partir d'un problème de classe qui me paraissait essentiel et que j'avais envie de résoudre. Or s'il est vrai que le problème de la motivation et de l'expression des élèves s'est imposé à moi dès le début de l'année comme un élément déterminant dans l'apprentissage, je n'ai pas immédiatement perçu quelles pouvaient en être les différentes solutions. C'est donc la recherche de ces diverses solutions qui m'a amenée à m'intéresser à la diversification des activités comme remède à la démotivation et à l'apathie de mes classes. De plus, le fait de diversifier les activités et les formes de travail m'a permis de m'intéresser à un autre problème essentiel à mes yeux, celui de l'hétérogénéité des élèves. La diversification m'a en effet amenée à introduire la notion de différenciation dans mon enseignement. Enfin, il me semble que cette pratique est un facteur intéressant d'enrichissement culturel.

Il y a encore de nombreuses solutions pédagogiques que je n'ai pas eu l'occasion d'expérimenter, comme l'exploitation d'un document vidéo et les activités multimédias (recherches ou correspondances sur Internet par exemple), ou d'autres que je n'ai pas exploitées de façon satisfaisante. Il me reste donc encore d'innombrables pistes à découvrir pour solliciter la prise de parole de mes élèves, et c'est justement cette perspective que je trouve motivante : la richesse du métier d'enseignant réside dans la possibilité qui nous est offerte d'innover sans cesse.

BIBLIOGRAPHIE

Manuels scolaires :

- Boi-Altomare C., Bourgeois M., Gas D., Méthivier P., *Andiamo !*, manuel d'italien première année, Hachette Education, 2000.
- Boi-Altomare C., Bourgeois M., Gas D., Méthivier P., Moressa C., *Andiamo !*, manuel d'italien deuxième année, Hachette Education, 2001.

Instructions officielles :

- Ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, *Enseigner au collège, Programmes et Accompagnement, Italien LV1-LV2*, CNDP, 1999.

Ouvrages didactiques

- Fischer Roland, *L'art de problématiser : la classe de langue, un lieu d'échange et de communication*, CRDP de Montpellier, 1994.
- *Les langues modernes, dossier : la pédagogie différenciée*, aplv n°4, 2001.
- *Pourvu qu'ils m'écoutent, mémoires professionnels d'enseignants-stagiaires à l'IUFM de Créteil*, CRDP de Créteil, 1995.

ANNEXES